

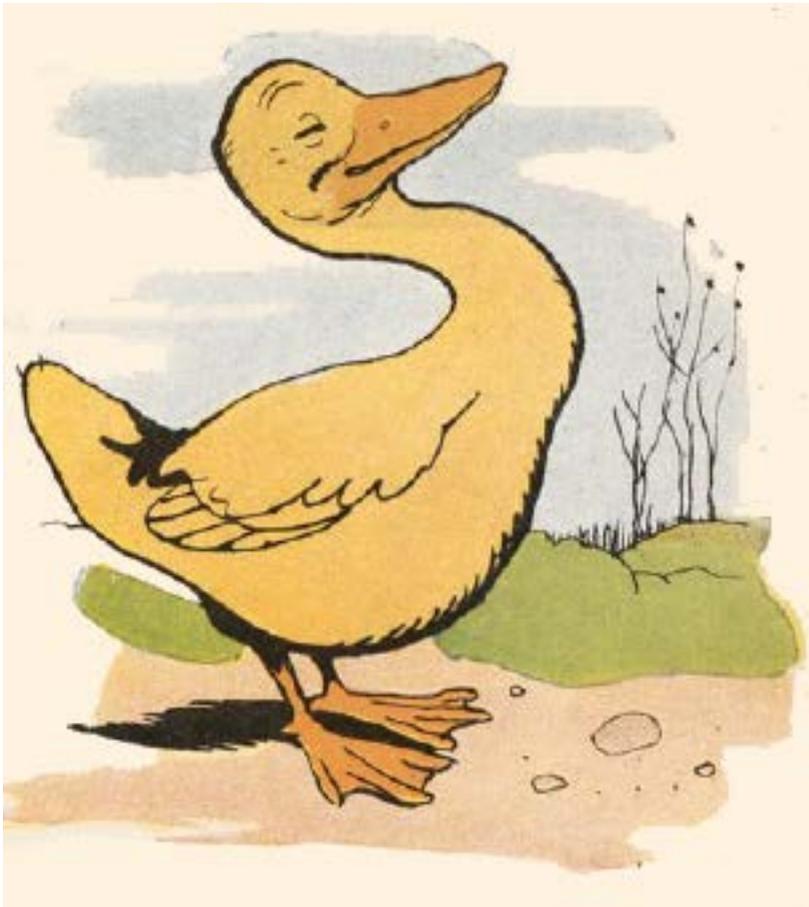
Deuxième partie

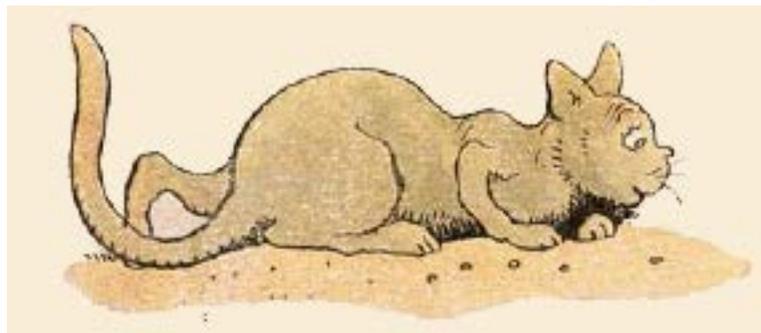
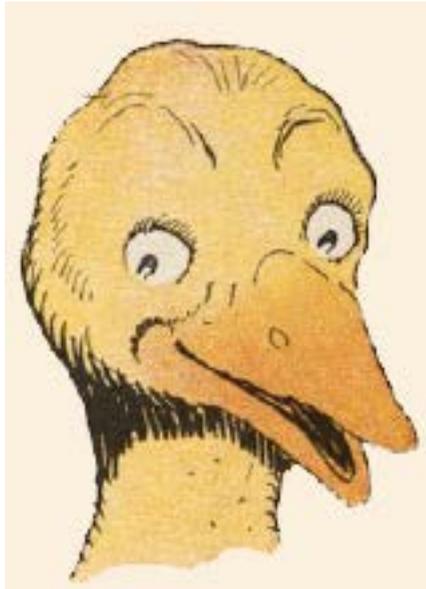
Gédéon s'amuse

Deuxième partie

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson





En chemin il aperçut le chat Horace, que tous les gens du pays appelaient « Vorace » et qui guettait, en quête d'un coup à faire.

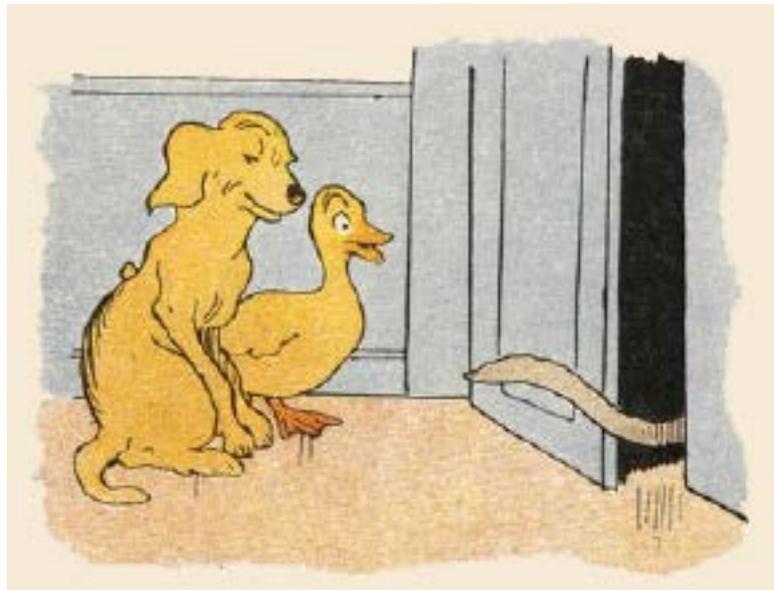
C'était un terrible braconnier qui mettait en coupe réglée les cuisines, les offices, et les garde-manger.

Malheur à la cuisinière distraite ou bien à la ménagère inattentive !!!



En une seconde, le poulet ou la côtelette disparaissait, et une minute suffisait pour que le larcin fut dévoré.

Gédéon résolut de mettre un terme aux déprédations de ce chat gourmand.



Il s'entendit pour cela avec Faraut.

Les deux amis, traversant un corridor de la ferme, aperçurent, dans l'entrebâillement d'une porte, la queue du Vorace !!!



D'un seul coup d'œil, Gédéon et Faraut se comprirent.

Ils se ruèrent sur la portes qu'ils poussèrent de toutes leurs forces.

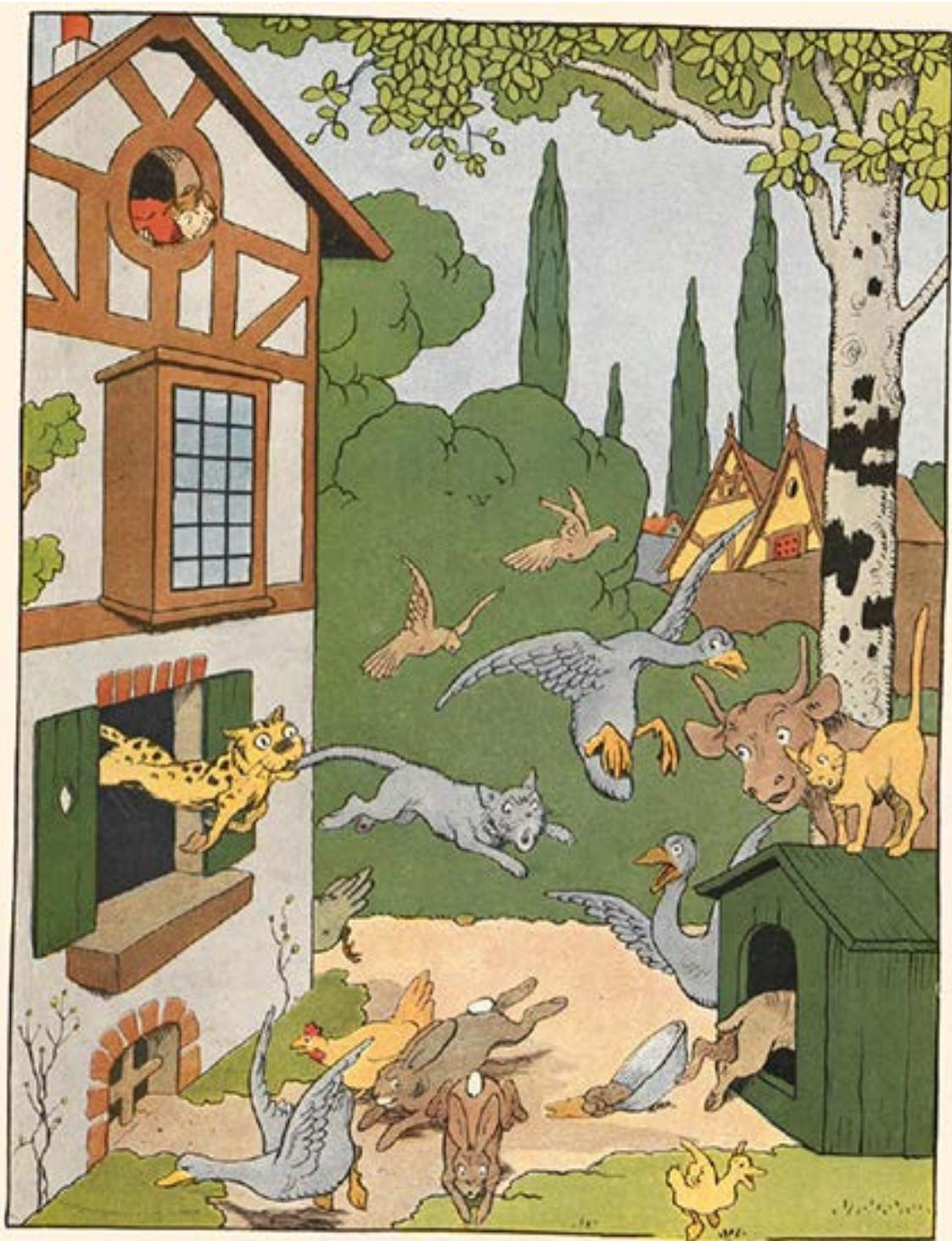
La porte se ferma brutalement, emprisonnant la queue du chat.

Tandis que celui-ci geignait désespérément, Faraut alla chercher dans le jardin une vieille peau de léopard qu'on avait placée là, au soleil, pour la débarrasser des mites qui la rongeaient.



L'ayant doucement amenée, Faraut et Gédéon introduisirent la queue du chat dans la gueule du défunt léopard; puis, à l'aide d'une épingle de nourrice, ils fixèrent la tête du fauve à la queue du chat.

Alors seulement, ils libérèrent Horace.

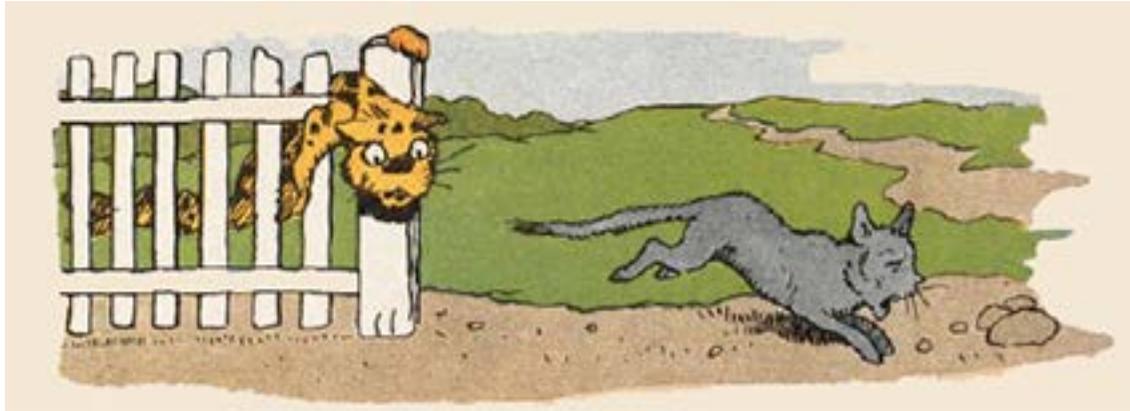


Ah ! mes amis.

D'où vient ce vacarme infernal !!!

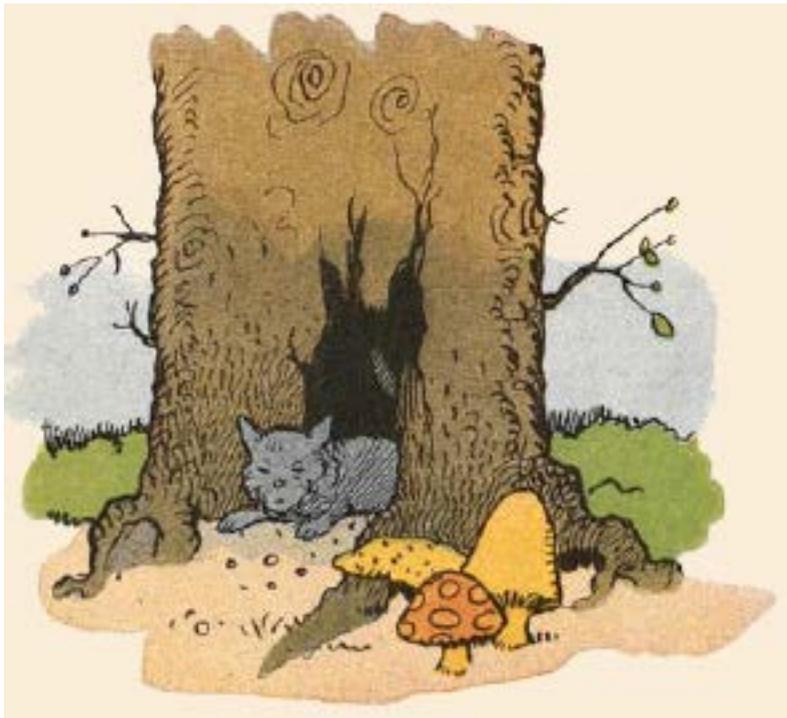
C'était Horace qui bondissait d'une fenêtre de la ferme, traînant un léopard qui lui mordait la queue !!!

Un chat n'a pas tous les jours de ces surprises !!!



Affolé, il s'enfuit dans la campagne,
et il aurait véhiculé longtemps encore
son léopard s'il ne s'était heurté à une
barrière qu'il franchit d'un bond, et à
laquelle le léopard resta accroché.

Horace chercha un refuge dans les bois.



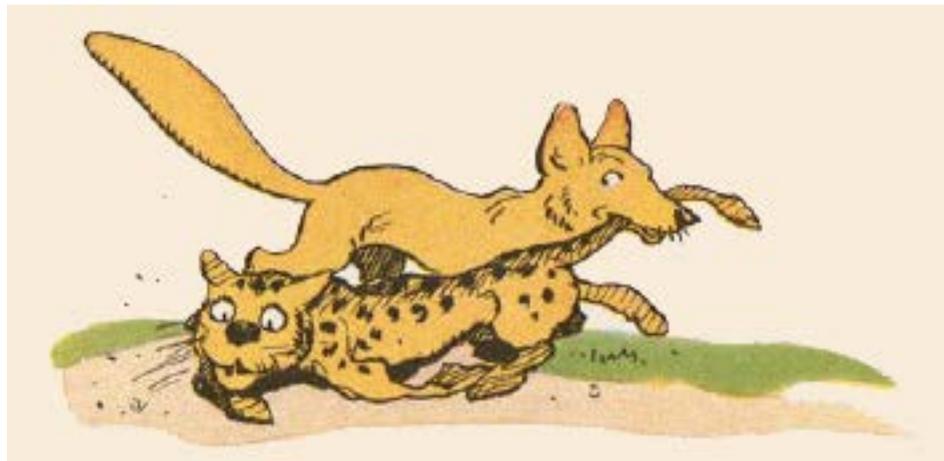
Il le trouva au pied d'un vieux chêne.

Depuis lors, il vit loin, loin de tout... loin
des humains... comme un sauvage !!!



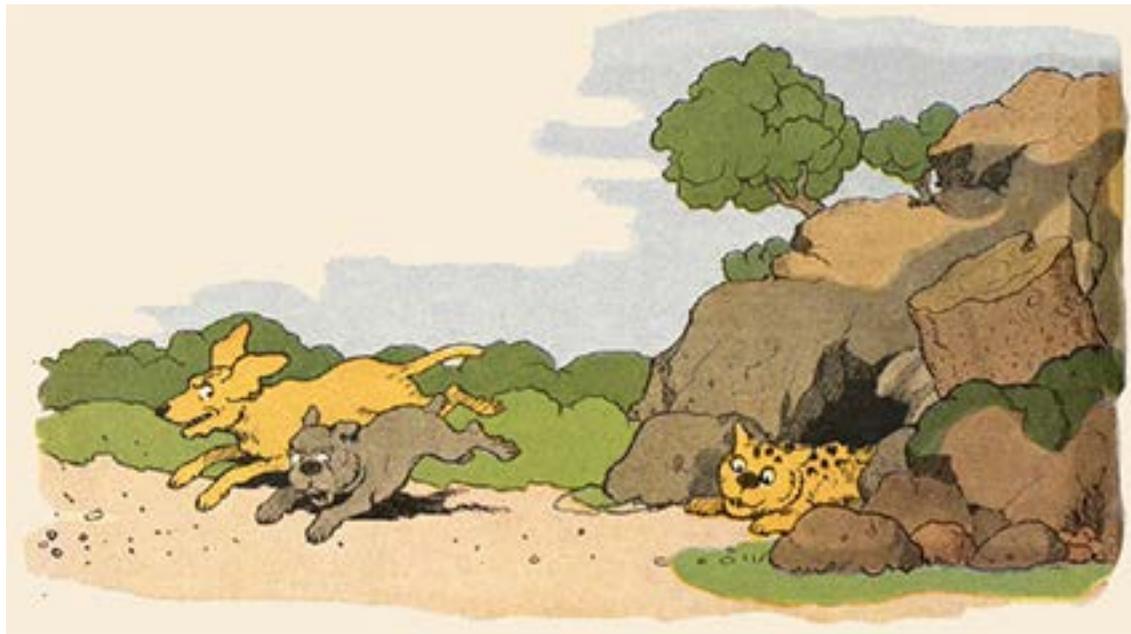
En faisant sa tournée quotidienne, le renard Goupil trouva accroché aux lattes de la barrière le fameux léopard.

— Oh ! se dit-il... voilà quelque chose qui peut toujours servir !



Et, ce disant, il décrocha doucement le léopard et l'emporta dans sa demeure... bien à l'abri.

On ne peut savoir combien cette peau lui rendit de services !

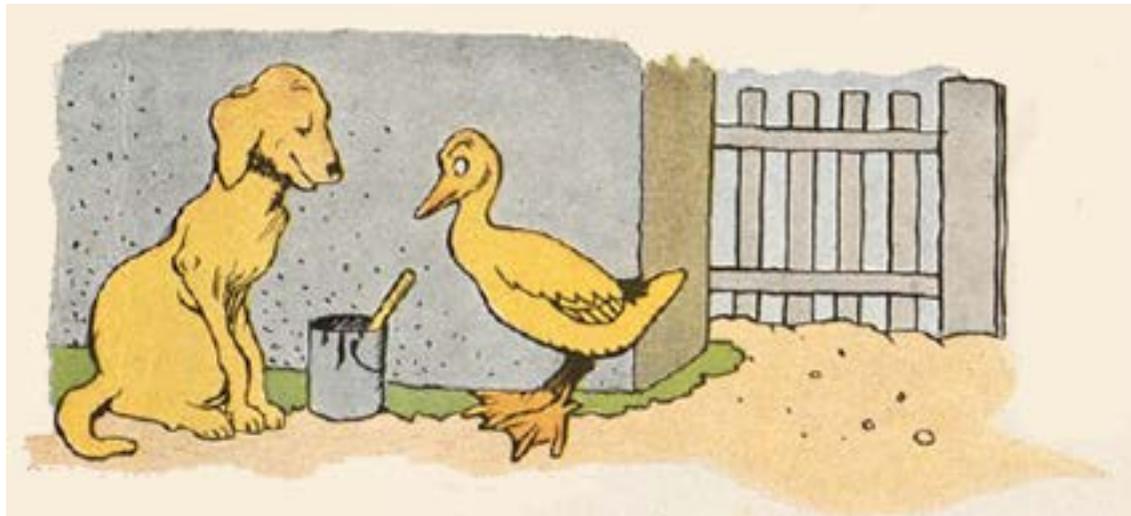


Quand il voulait vivre en paix à l'abri des gêneurs, il plaçait son léopard à l'entrée de sa bauge.

Des chiens passent-ils ?

Vite ils filaient en poussant des hurlements.

La nuit, Goupil s'étendait sur la fourrure, et le matin, il s'en servait comme d'une descente de lit.



Faraut et Gédéon sont en arrêt devant un pot de peinture noire oublié par hasard au pied d'un mur par quelques peintre en lettres.

— Une idée...Prends. Faraut, ce pot de peinture et viens avec moi.

Faraut prit le pot de peinture et les deux amis s'en furent trouver Hortense, une belle laitière du Nivernais, qui paisiblement, ruminait dans la prairie.

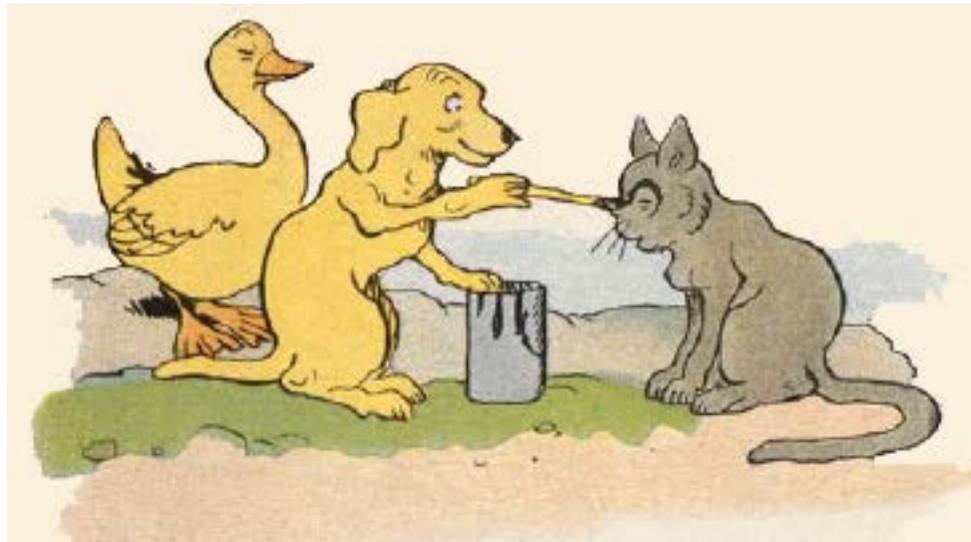


— Ma chère Hortense, dit Gédéon, aurais-tu plaisir à avoir une grosse paire de lunettes comme en portent les Américains ?

— Parbleu ! Si je veux des lunettes !!! Je crois bien, répondit Hortense avec enthousiasme et candeur.

— Vas-y, Faraut, commanda Gédéon.

Et le brave chien de dessiner autour des yeux d'Hortense une superbe paire de lunettes !!!



— Es-tu contente ? lui dit-il, le travail terminé.

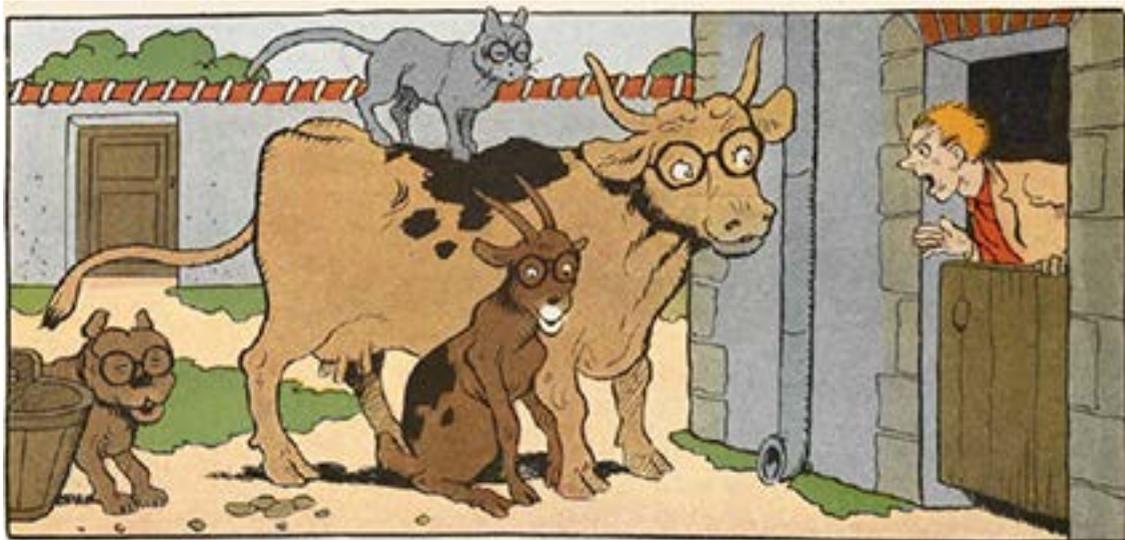
— C'est curieux, répondit la plantureuse laitière, il me semble que ma vue s'est en effet affinée. Je peux donc être satisfaite.

Gédéon et son ami tinrent le même discours à plusieurs animaux de la ferme, animaux choisis, bien entendu parmi les plus simples et les plus naïfs.



C'est ainsi que le chat Grelet, la chèvre Aglaé et le chien Grognard furent agrémentés, chacun, d'une superbe paire de lunettes nouveau modèle.

Tous vantaient les bienfaits de leurs besicles, et tous croyaient fermement voir plus clair, tant il est vrai que l'illusion est tout ici-bas.



Quand, ornés de lunettes, Hortense, Aglaé, Grelet et Grognard se présentèrent dans la ferme, ils furent accueillis par Bouju avec une certaine stupeur et un mécontentement certain. — Tas d'imbéciles !! je vais vous en donner des lunettes !

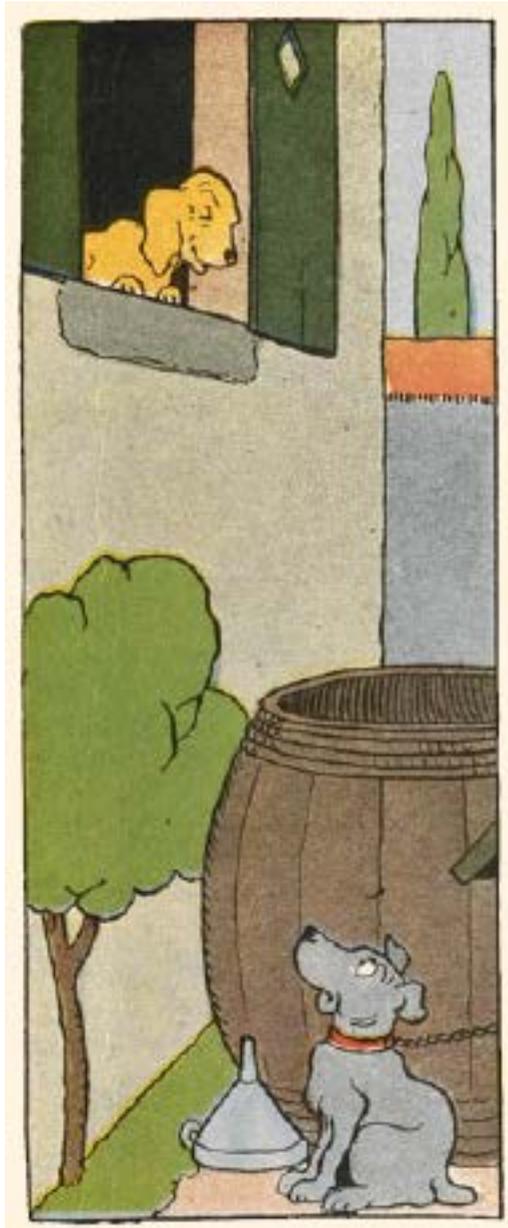
Et saisissant un bâton, il se rua sur les pauvres animaux qui s'enfuirent dans toutes les directions, regrettant d'avoir voulu jouer à l'Américain.



Les spectateurs de cette scène, habitants des clapiers et des poulaillers se tenaient les côtes, riant à gorge déployée devant cette séance imprévue.

A la ferme, on rira longtemps des pauvres naïfs qui voulurent se mettre à la page et ressembler à des « Yankees ».

Ce n'est qu'au bout de quelques semaines que les lunettes disparurent, effacées par le temps, qui décidément ici-bas arrange toutes choses.



Faraud était aussi serviable et généreux que Gédéon était obligeant et bon.

Un jour, enfermé dans une des chambres du premier étage de la maison de ses maîtres, il aperçut au bas de la fenêtre, un pauvre petit fox qui toussait à fendre l'âme.

— Tu vas gober un œuf bien frais.

— Où en trouver ?

— Je vais t'en envoyer un.



— Mais il va casser.

— Pas du tout. Prends dans ta gueule cet entonnoir que tu vois au pied du tonneau, et attends.

Le petit fox malade fit comme Faraud le lui avait dit.

Il prit l'entonnoir et attendit.

Un instant après Faraud parut à la fenêtre; et après avoir bien visé, il envoya dans l'entonnoir un gros œuf bien frais.

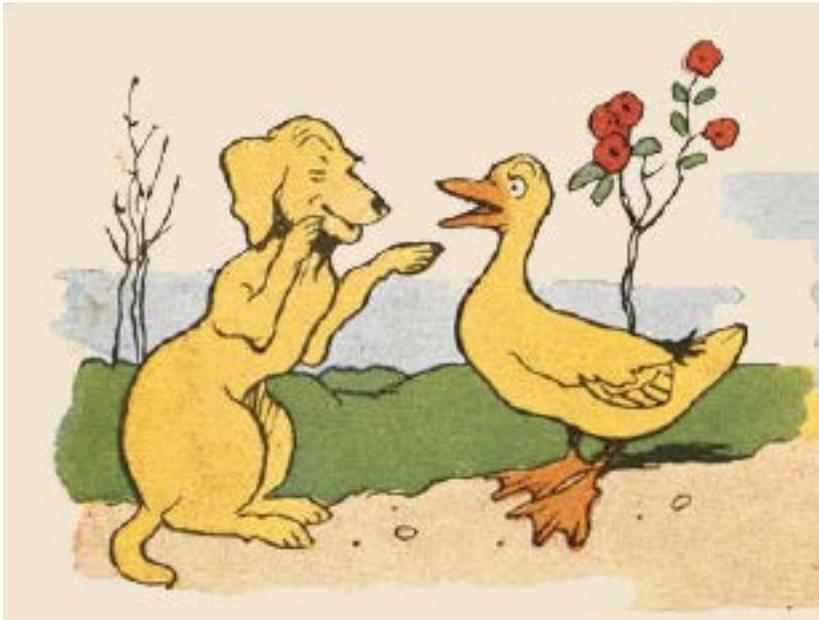


L'œuf se brisa sous le choc, et l'onctueux liquide se déversa dans la gorge du petit malade dont la toux se calma aussitôt comme par enchantement.

Gédéon et Faraud causent tous deux un soir tranquillement sur le chemin.

— Tu ne trouves pas que l'existence à la ferme est bien monotone ? dit le canard.

— Comme je suis de ton avis !! It faudrait l'égayer un peu...



— Si nous donnions une fête ?

— Bonne idée, mais en possédons-nous tous les éléments ? Pour l'animer, il nous faudrait des artistes

— Sous ce rapport, j'ai tout ce qu'il faut. Il y a en ce moment une fête foraine au village : j'ai, parmi les animaux savants qu'on y exhibe, quelques amis qui se feront, j'en suis sûr, un plaisir de nous prêter leur concours.

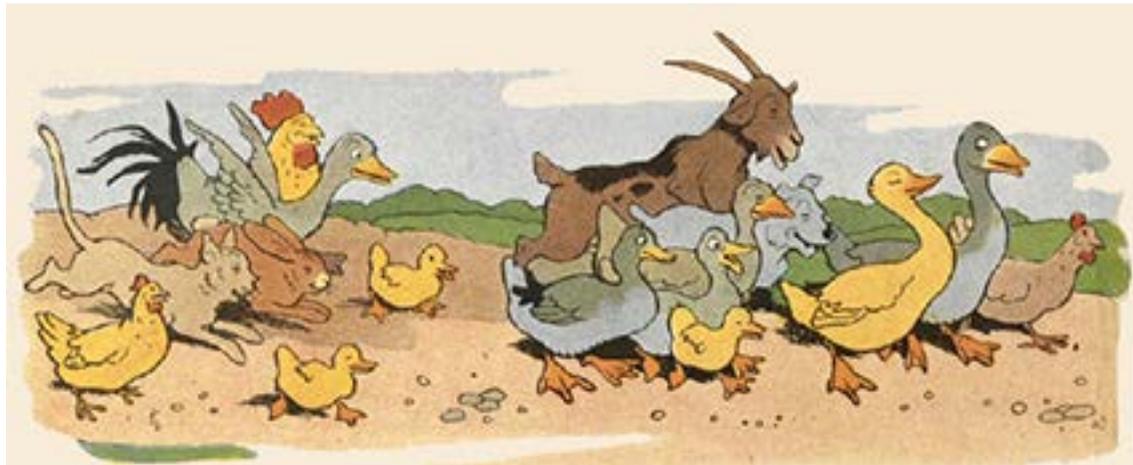


Dès que fut arrêté, dans leur tête,
le programme de la fête, Faraud et
Gédéon allèrent faire leurs invitations, se
partageant la besogne.

Faraud se chargea des vacheries, des
bergeries et des écuries.

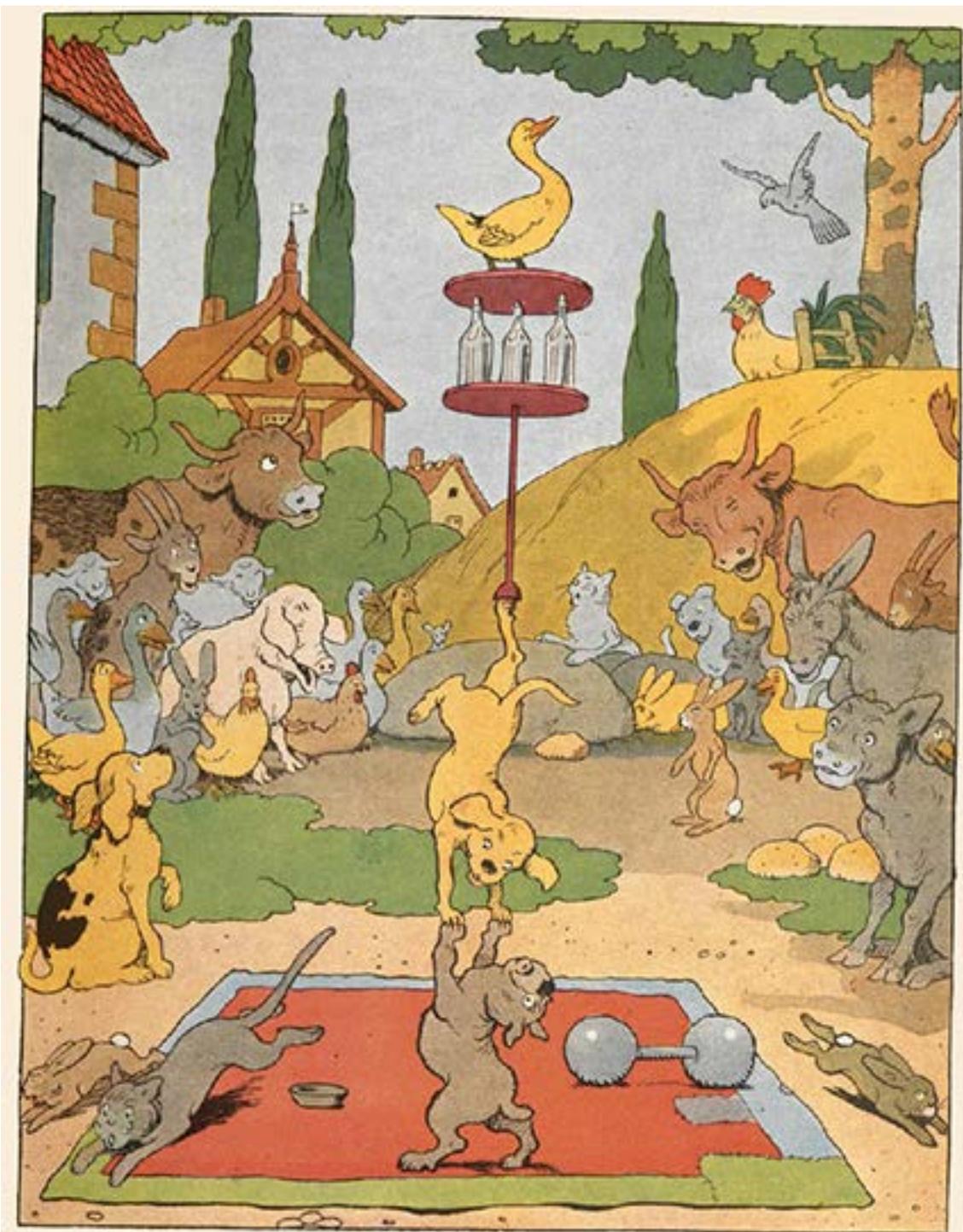
Gédéon annonça la nouvelle aux
habitants des poulaillers, des chenils et
des clapiers.



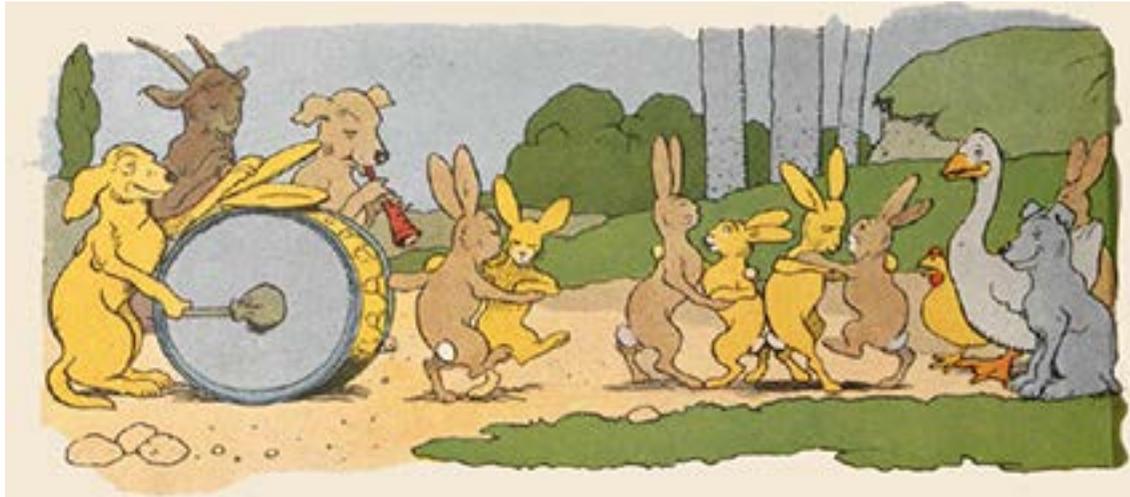


Deux jours après, Gédéon avait mis debout son programme, et les invités se dirigeaient en bandes vers la prairie de la Sauge où devait se donner la fête.

Arrivé sur le lieu des réjouissances chacun prit sa place et Gédéon, qui remplissait les fonctions de « speaker » annonça les attractions.

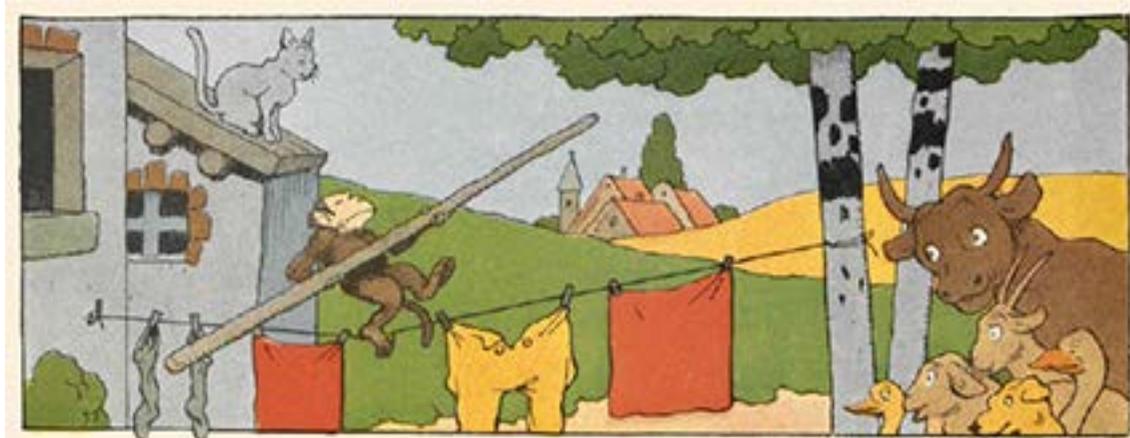


— Mesdames et Messieurs, nous allons commencer les exercices par l'équilibre européen, exécuté par les fameux athlètes Dikson et Hamilton de l'Empire.

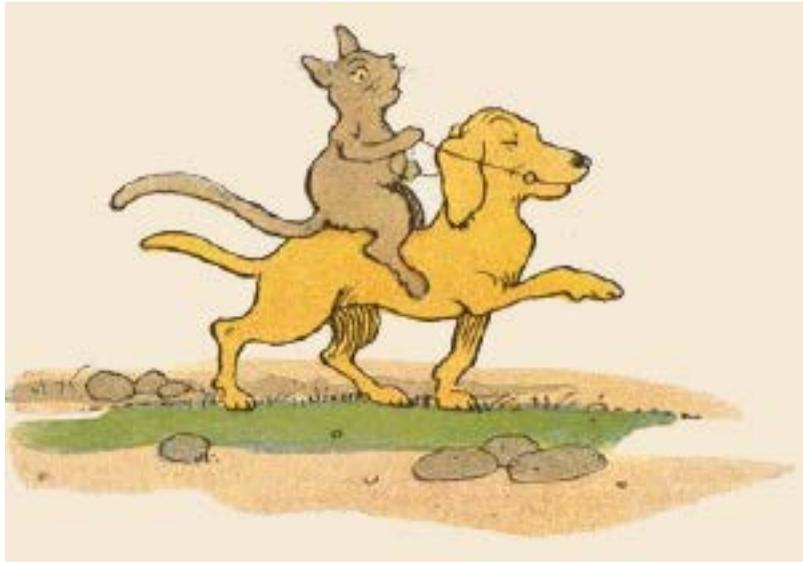


Pendant l'entracte un jazz lança ses refrains à la mode et ceux qui aimaient la danse s'en donnèrent à cœur joie.

Les javas succédèrent aux tangos et les fox-trot aux charlestons.



Puis le programme d'attractions se continua par un numéro de danse de corde exécuté par Coussinet, un ouistiti acrobate qui émerveilla l'assistance par sa légèreté, son brio et son adresse.



Des applaudissements nourris récompensèrent le ouistiti acrobate et danseur qui se retira chargé de fleurs. et de compliments.

Après la danse du singe, le chat Antoine exécuta un numéro équestre en haute école, après quoi il se livra à des sauts périlleux à cheval.

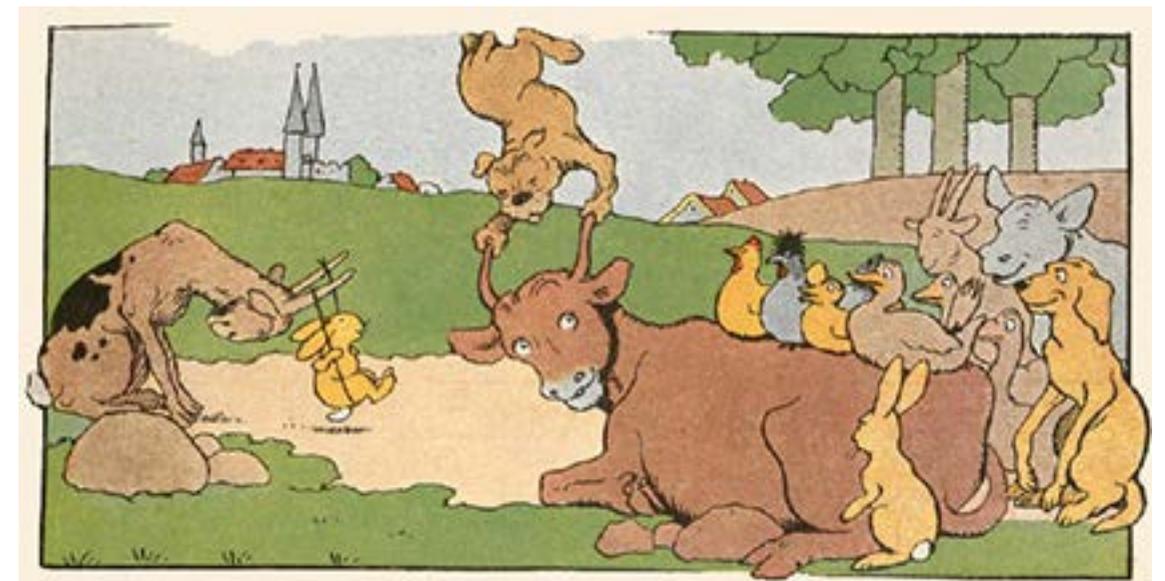
Son audace, son mépris du danger tinrent l'assistance dans une angoisse émue pendant toute la durée du numéro.

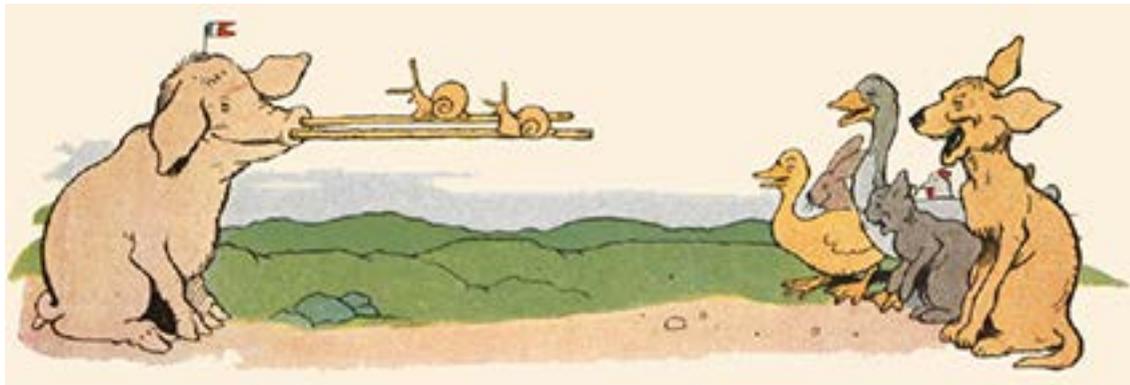
Le succès fut sensationnel : trois rappels récompensèrent l'artiste qui se retira couvert de louanges, de bravos et de gerbes !

Le programme était corsé; les spectateurs en eurent pour leur argent.

Des intermèdes comiques vinrent reposer des angoisses qu'avaient causées les numéros périlleux.

On vit le lapin Fabien se balancer entre les cornes d'une chèvre et le bouledogue Criblot prendre un équilibre sur l'extrémité des cornes de la génisse Adrienne.





Un porcelet, porté au programme sous l'appellation de Firmin, eut un gros succès de rires, en présentant, de la façon la plus comique, une course d'escargots sur deux baguettes fixées dans son propre groin.

Le gagnant devait décrocher un petit drapeau piqué sur la tête de Firmin.

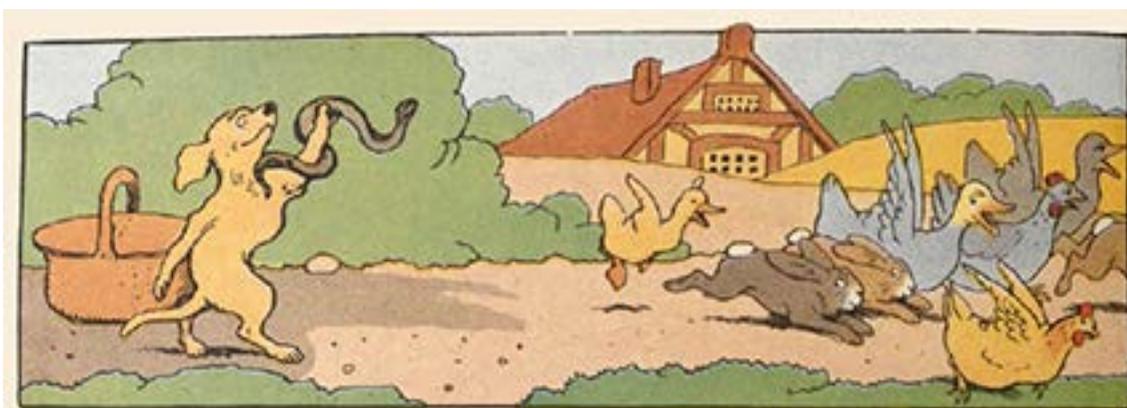
Le défaut de ce numéro fut sa longueur.

Les coureurs mirent quarante-cinq minutes à atteindre leur but.



Aussi l'attraction qui avait commencé dans les rires finit-elle sous les bâillements de l'assistance.

Dans un coin de la prairie, la taupe Réglisse mit le nez à la fenêtre pour assister à la fête et s'amusa follement.



La séance se termina par la présentation d'un charmeur de serpents.

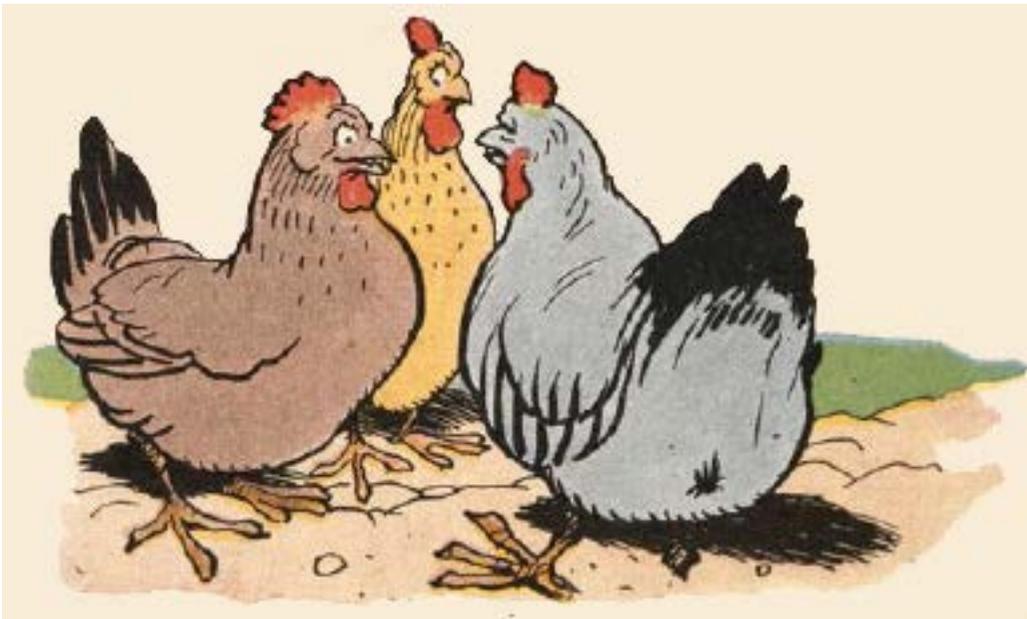
Quand sur le bras de l'homme apparut le serpent, tous les assistants s'enfuirent épouvantés, il ne resta sur le lieu de la fête qu'une pauvre limace écrasée par le pied de la chèvre Aglaé.

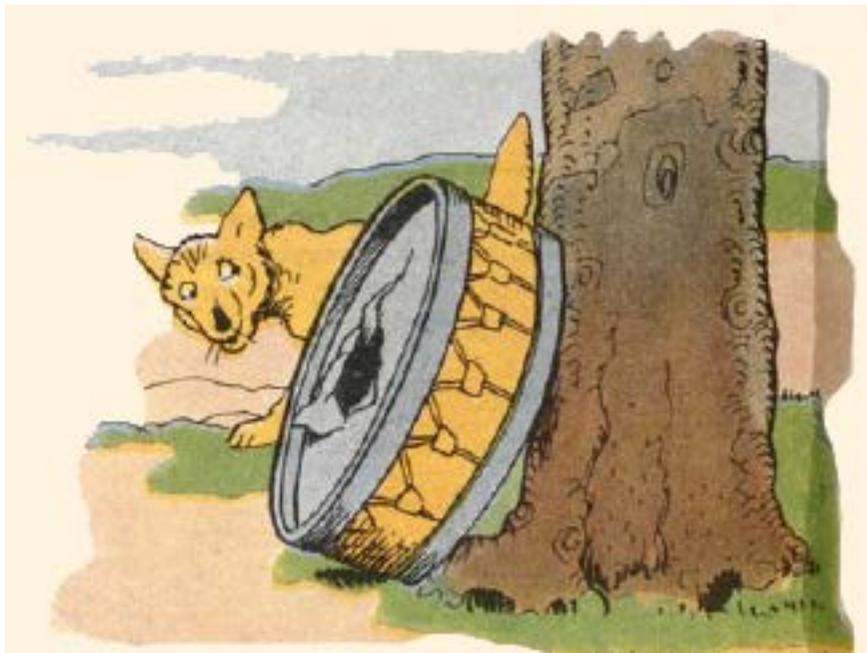
On parla longtemps a la ferme de cette fête donnée par Gédéon.

— C'était splendide, ma chère.

— Tout était réussi, sauf, cependant, le serpent dont la présentation était une erreur.

La fête champêtre elle aussi eut un petit accroc.

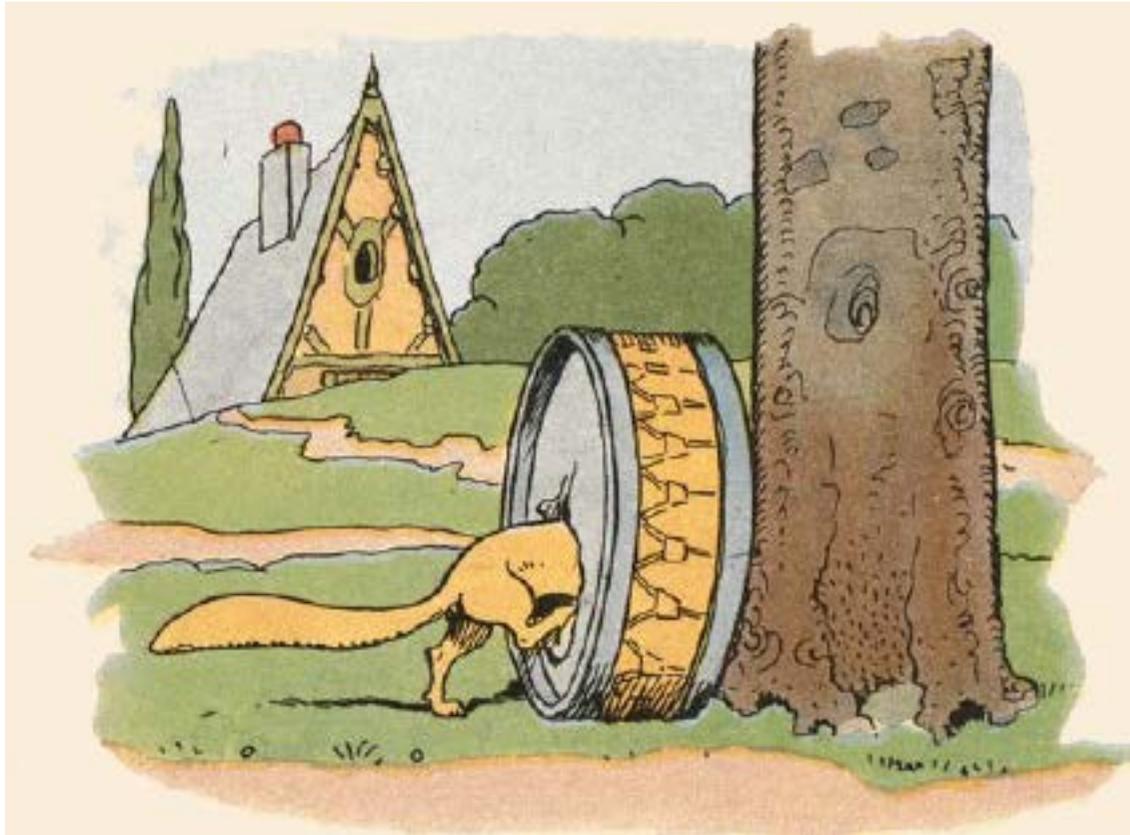




Au milieu d'un tango, la grosse caisse fut crevée par le maillet du musicien, qui mettait trop d'ardeur à exercer son art.

L'instrument fut abandonné au bord du chemin.

En faisant sa promenade, Goupil le vit, et, tout comme il avait fait pour le Léopard, il devina vite le parti qu'on pouvait tirer d'un pareil accessoire.

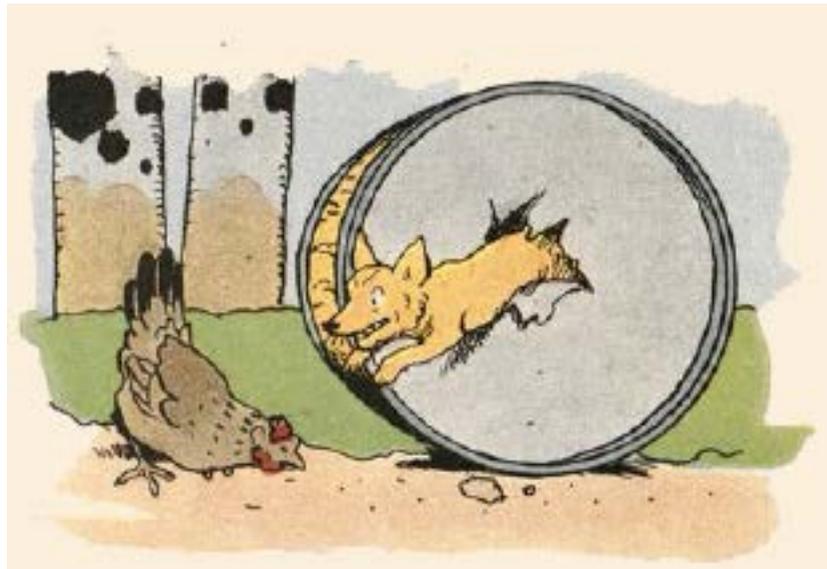
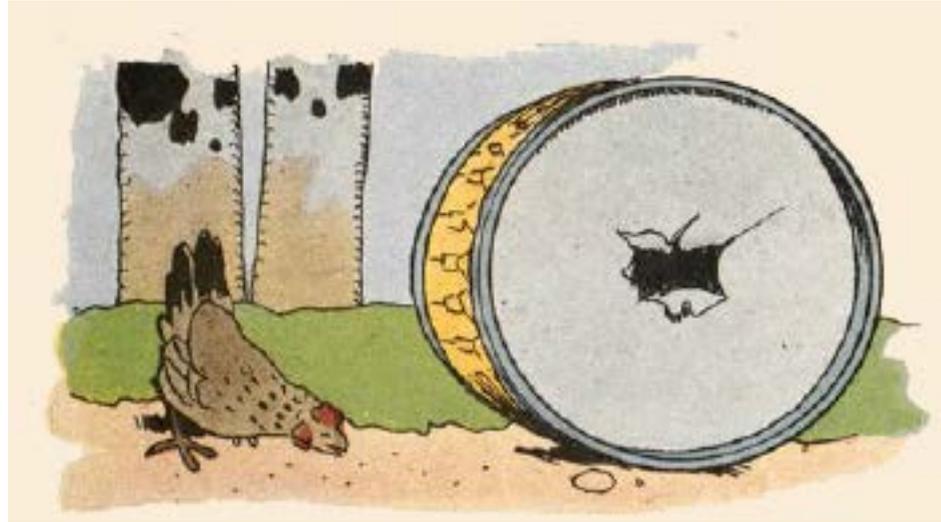


— Bonne cachette pour surprendre les volailles du pays, dit le Rusé en pénétrant par la brèche, dans l'intérieur de l'instrument.

Et quel observatoire merveilleux, ajouta-t-il. On peut, en le faisant rouler, faire beaucoup de chemin sans se fatiguer et sans être vu.

La grosse caisse s'arrêta tout à coup.

Le renard venait d'apercevoir, sur le chemin, une poulette.

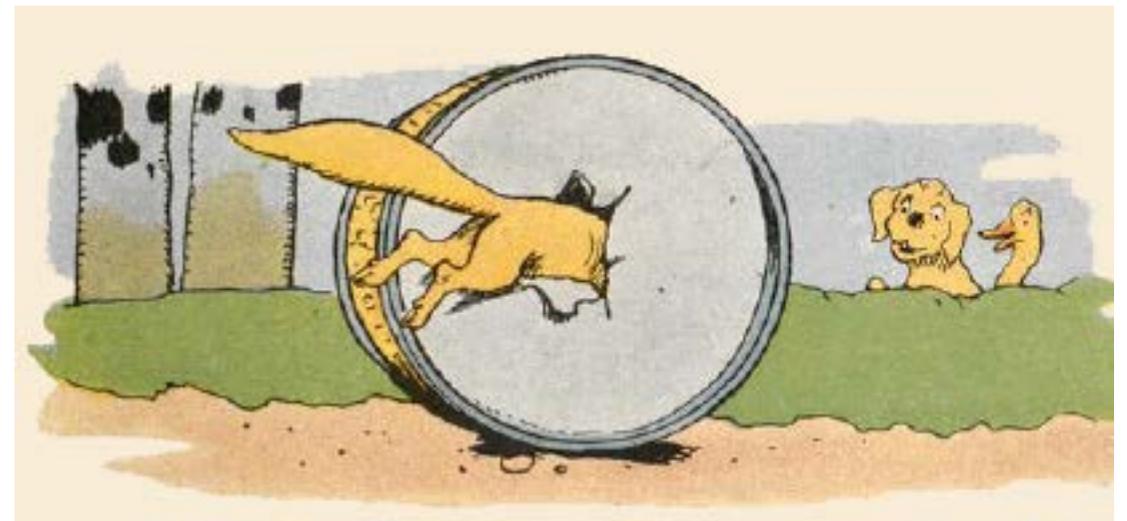


La pauvre innocente, tout en picotant, s'approcha de la grosse caisse.

D'un premier bond le renard fut dehors.

Un deuxième bond le précipita sur la poulette et un troisième le fit réintégrer, avec sa proie, l'intérieur de l'instrument.

De loin Gédéon et Faraut avaient tout vu.



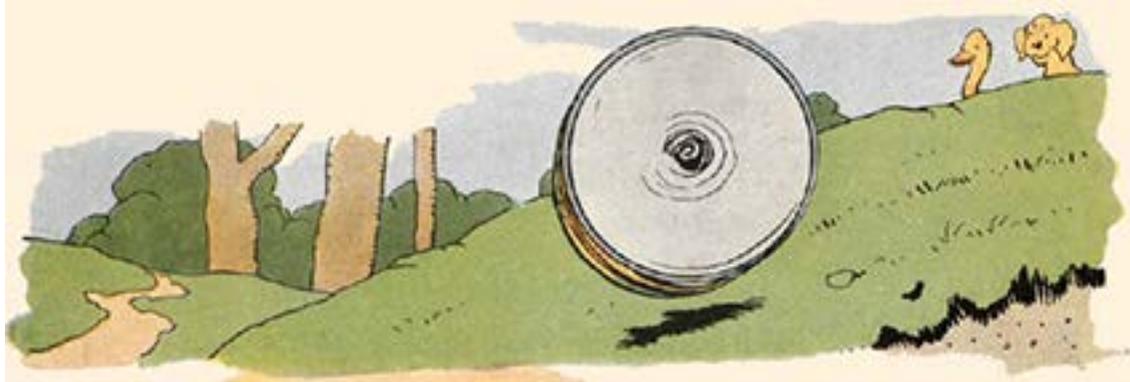


— Oh ! oh ! dit le bon canard, voilà encore ce satané Goupil sur nos terres.

— Si nous essayions de nous débarrasser de sa hideuse personne ?

— En effet, le moment est favorable. Goupil est occupé à dévorer la pauvre poulette. Tu vas t'approcher sans bruit, de la grosse caisse et la pousser violemment sur la pente de ce talus.

Goupil, entraîné dans le tourbillon, dévalera jusqu'à la rivière et là. il trouvera la punition de ses crimes.



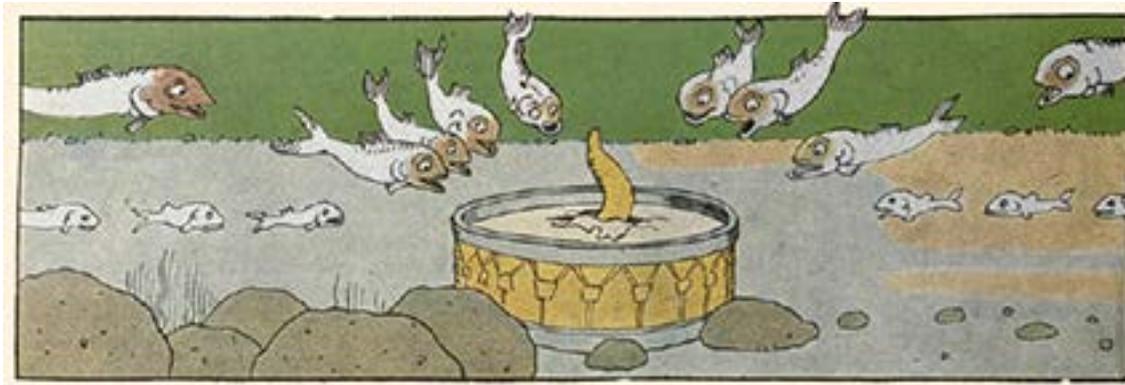
Il fut fait ainsi.

Ce qu'avait prévu Gédéon arriva.

La grosse caisse poussée par Faraut dévala la pente.

Et vint choir au beau milieu de la rivière, jetant l'émoi parmi les canards et les grenouilles présents à la scène.

La grosse caisse, entraînée par le poids de son occupant, tomba au fond de la rivière.



Les poissons arrivèrent en foule, pour regarder ce qui leur tombait du royaume des airs.

Seule la queue touffue du renard émergeait de l'instrument.

Maître Goupil avait cessé de vivre !

La fin du renard fut un événement plus aquatique que terrestre, mais, néanmoins, sa disparition remplit d'aise les habitants des poulaillers des alentours, qui connurent des années de prospérité.



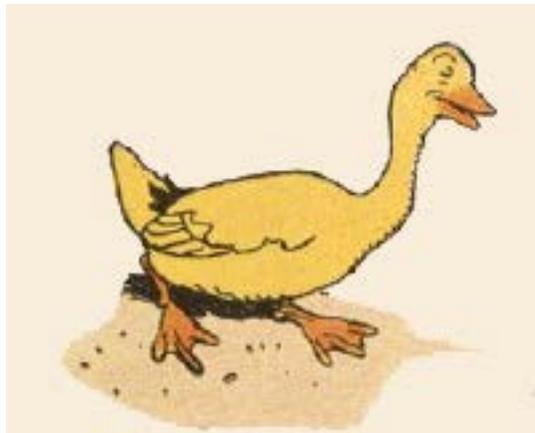
Depuis quelques jours Gédéon et Faraut s'entretiennent à voix basse et à l'écart de leurs projets et de leurs espérances.

Que projettent donc les deux amis ?

Gédéon a sur le cœur la déroute qui suivit la fête donnée par lui.

Déroute provoquée par le charmeur de serpents.

Il veut une revanche !

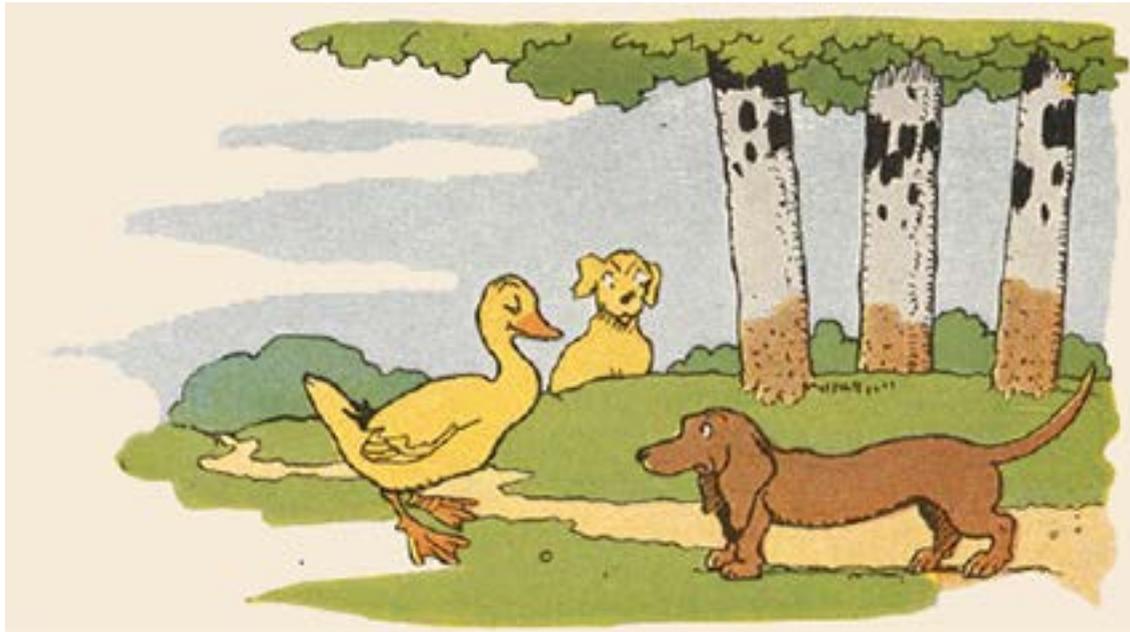


« Et je l'aurai Faraut ! »

« Je n'en doute pas, Gédéon ! »

Tout en se promenant les deux amis rencontrèrent Alcibiade, un chien de chasse, qui appartenait au fermier Bouju.

— Comme tu as l'air triste, Alcibiade, dit Gédéon.



— Oui, répondit le basset, je suis très malheureux, quel triste sort est le mien ! Mes pattes sont courtes et mes oreilles sont longues. Tu ne peux te figurer, Gédéon, ce que je souffre de cette anomalie. En courant je rase le sol et mes oreilles livrées à elles-mêmes tournoient et voltigent au gré des mouvements de mon corps, s'accrochant aux épines et aux ronces du chemin. Je ne peux pas parcourir cent mètres et même souvent moins, sans que mes oreilles soient en sang.

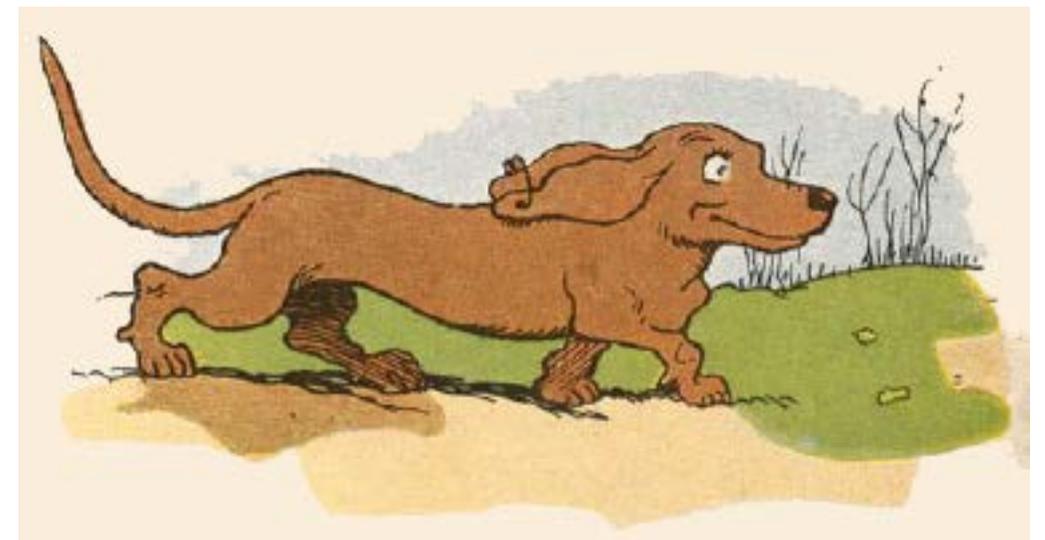
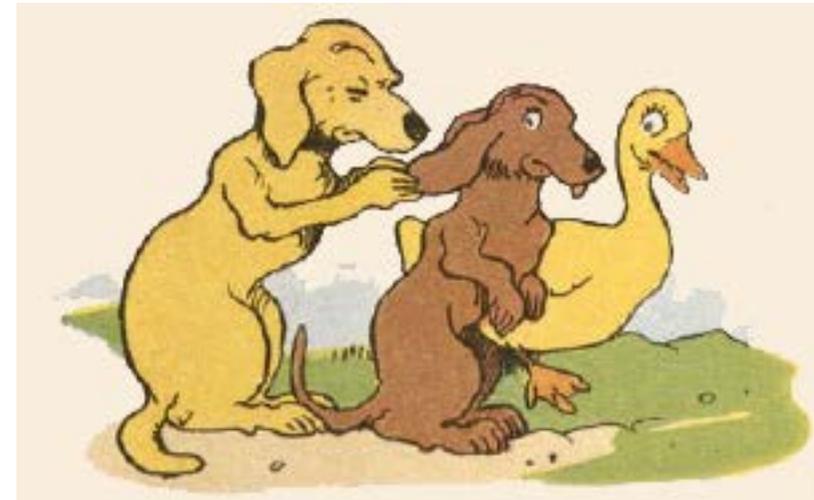
— Si ce n'est que cela qui te rend triste, dit Gédéon, il y a un remède à ton mal.

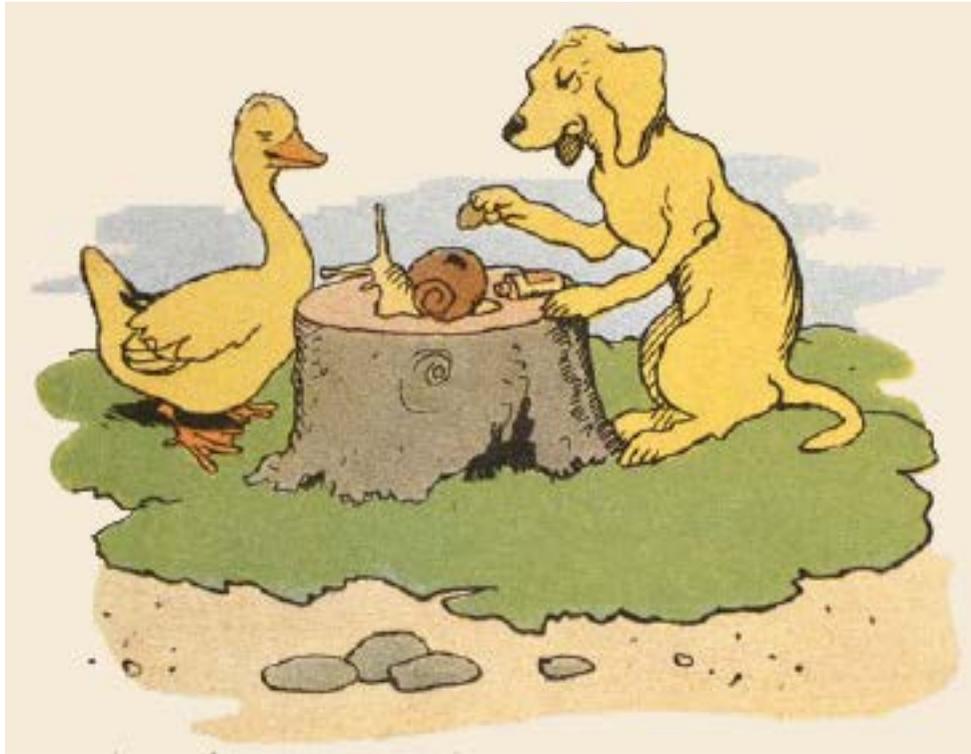
— Comment ! tu connaîtrais un remède ? interrogea Alcibiade, les yeux confiants.

— Oui, hier, j'ai ramassé sur le chemin une épingle de nourrice. Elle va te rendre service, sûrement. Grâce à elle, tu ne seras plus embarrassé par la longueur de tes oreilles.

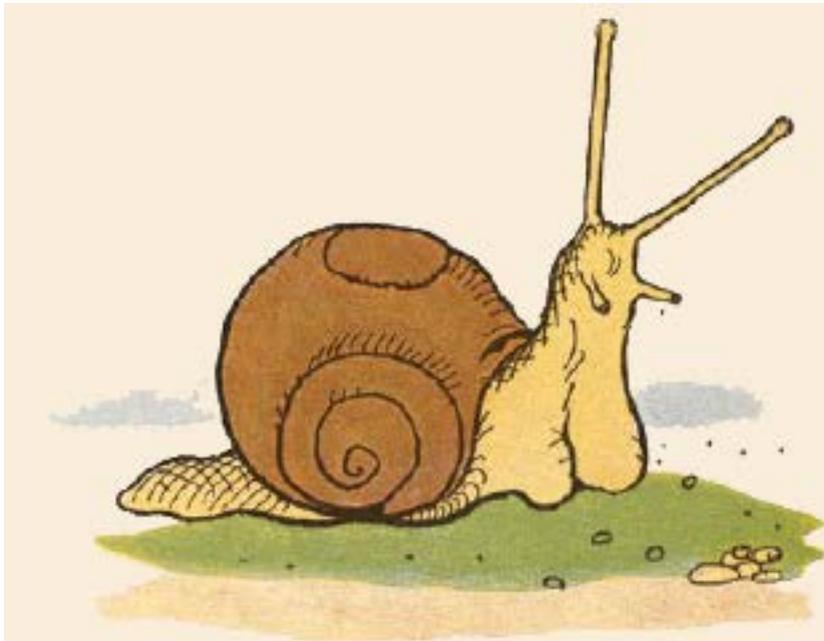
Et Faraut se mit en devoir de rassembler les oreilles du chien de chasse et de les accoupler au moyen de l'épingle.

Alcibiade partit soulagé, depuis ce jour la vie lui semble belle.

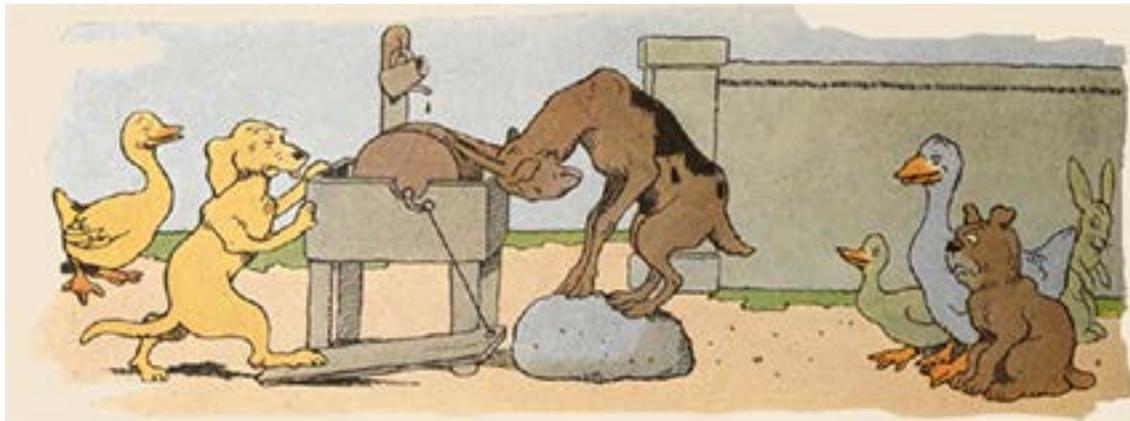




Le soir qui suivit cette aventure, Faraut et Gédéon sauvèrent la vie à un pauvre escargot qu'un méchant oiseau avait, d'un coup de bec, perforé en pleine coquille.



Au moyen d'un morceau de caoutchouc et d'un peu de « dissolution », Faraut raccommoda la coquille tout comme un bicycliste l'aurait fait pour son pneu.

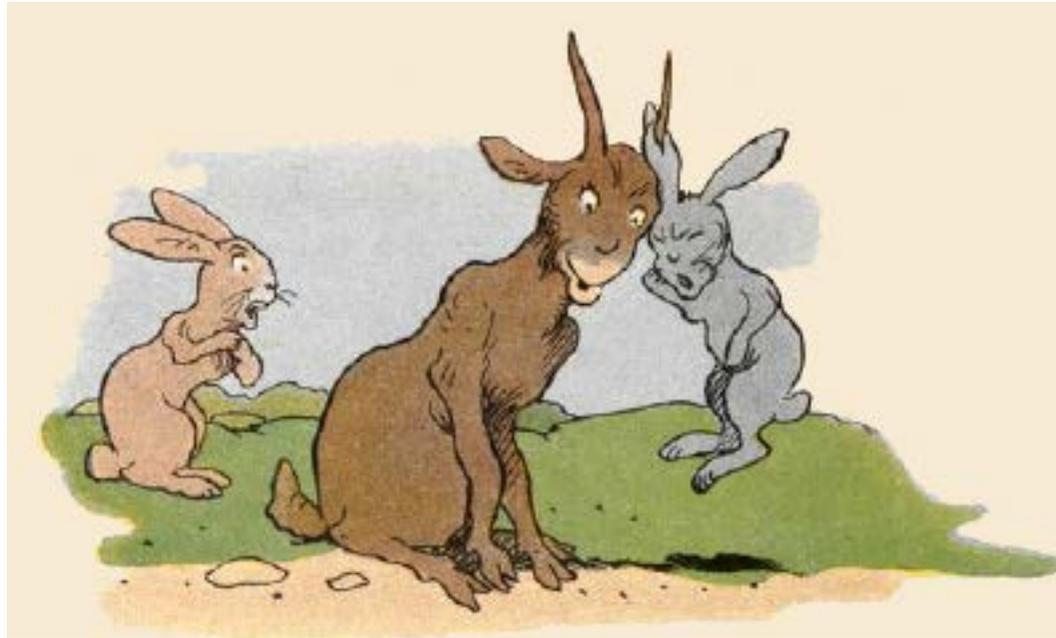


La chèvre Aglaé vint un jour demander un service à Gédéon : Aiguiser le bout de ses cornes.

— Si mes cornes étaient pointues, disait Aglaé, je ne craindrais aucun ennemi.

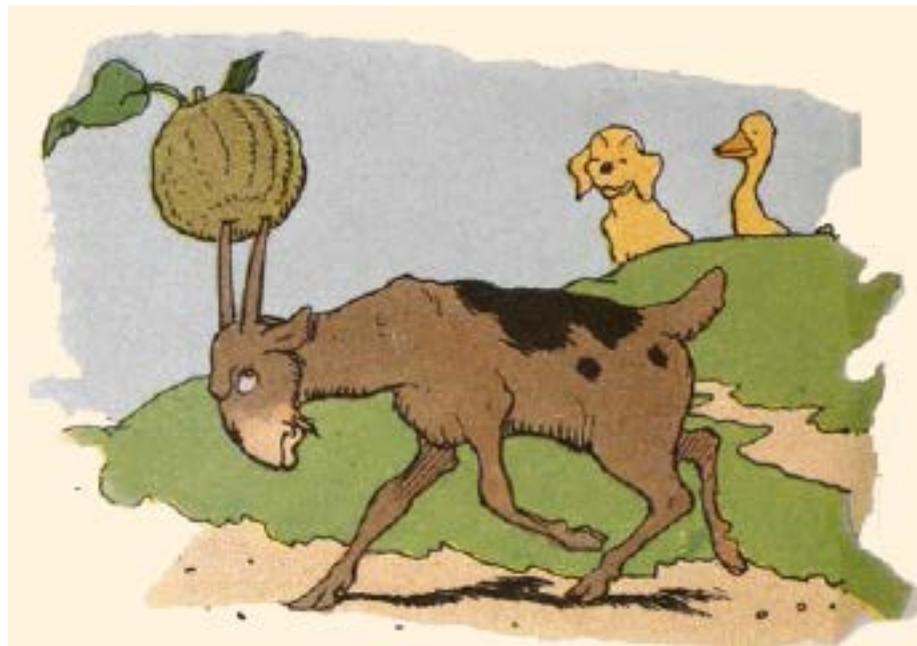
Aglaé posa ses cornes sur la meule à repasser et Faraut fît fonctionner la machine.

Un quart d'heure après Aglaé avait les cornes pointues comme une aiguille.



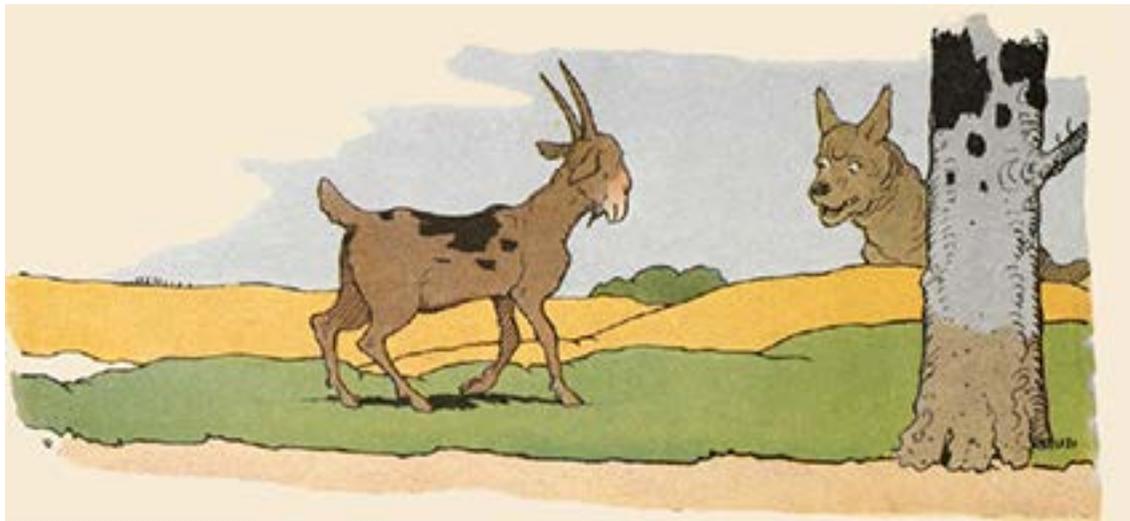
Hélas! En s'affinant les cornes Aglaé ne s'attendait pas aux ennuis qu'elle allait subir.

À chaque instant c'étaient des aventures fort embêtantes.



Tantôt un pauvre lapin broutant gentiment avec Aglaé venait de s'embrocher une oreille sur la corne de la chèvre.

Une fois c'était un melon que la pauvre bête ramenait au bout de ses cornes.

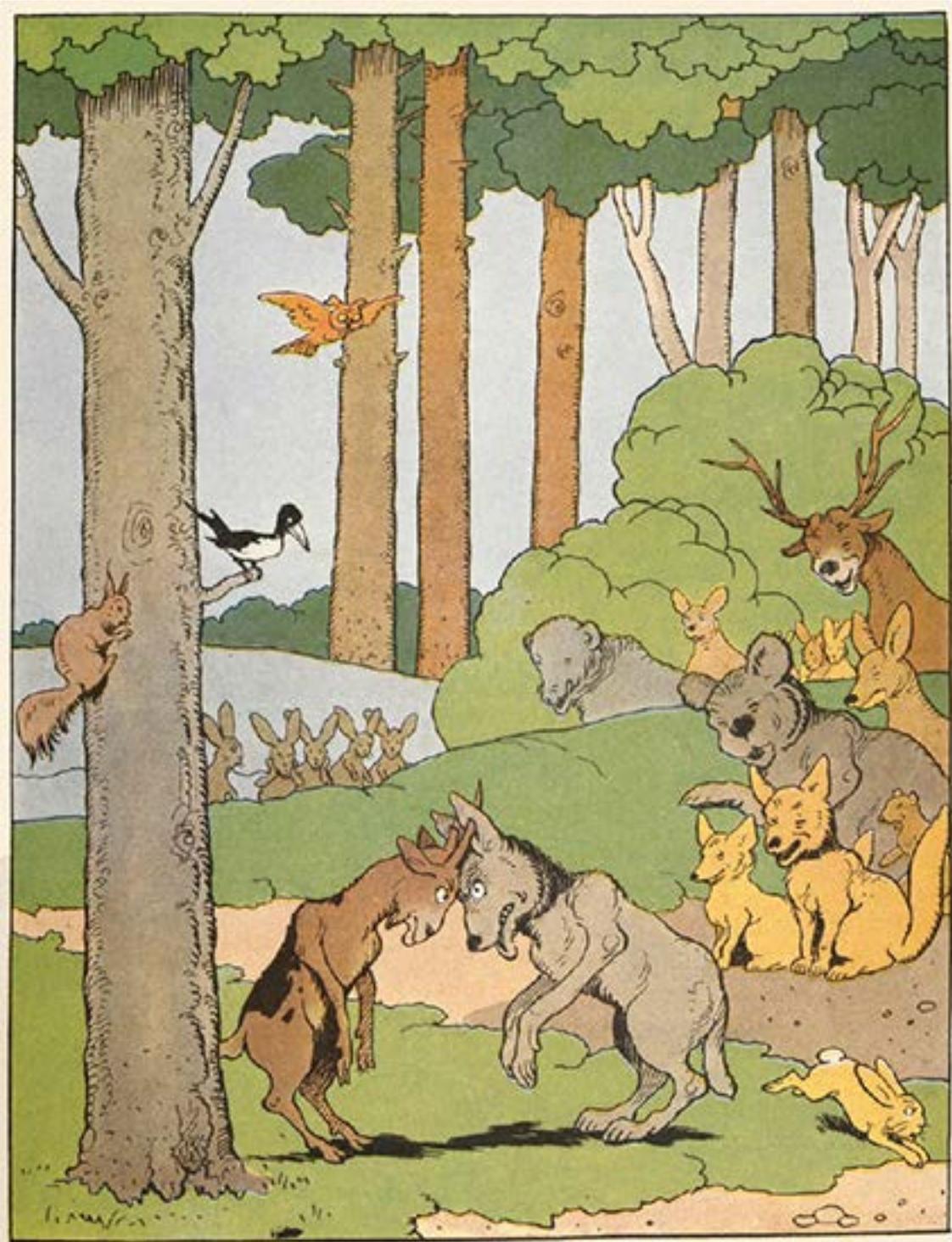


Une autre fois c'étaient des pommes.

Bref Aglaé commençait à regretter d'avoir rendu visite au repasseur !

Lorsqu'un beau jour, s'étant aventurée du côté de la forêt, elle se trouva tout à coup nez à nez avec un loup formidable.

Aglaé se rappela l'histoire de la pauvre petite chèvre de M. Séguin, qu'on lui avait contée, et dame elle fut prise d'inquiétude et se sentit trembler de tous ses membres.

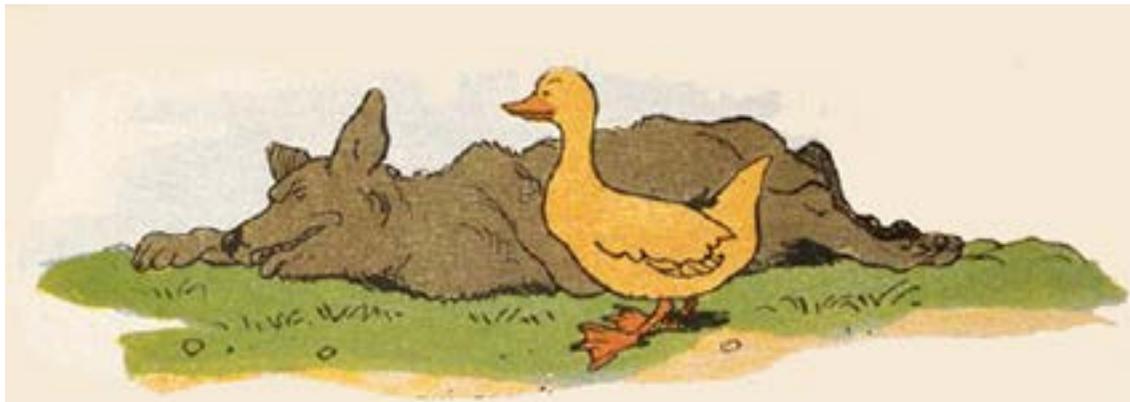


Néanmoins, mettant dans ses cornes toute sa confiance, elle se prépara à recevoir l'assaut de son ennemi.

Cela ne tarda pas.

Le loup fonça sur Aglaé et vint embrocher ses deux oreilles sur les cornes acérées de la chèvre.

Il fut impossible à la bête féroce de se soustraire à sa fâcheuse position.



Le moindre mouvement lui arrachait des cris de douleur.

Un chasseur qui passait par là étendit mort le terrible loup grâce au courage d'Aglaé qui, plus heureuse que la chèvre de M. Seguin, était sauvée.

Depuis ce jour mémorable, tous les habitants du pays s'inclinent avec respect devant Aglaé, la chèvre de M. Bouju, l'animal célèbre qui a vaincu le loup !

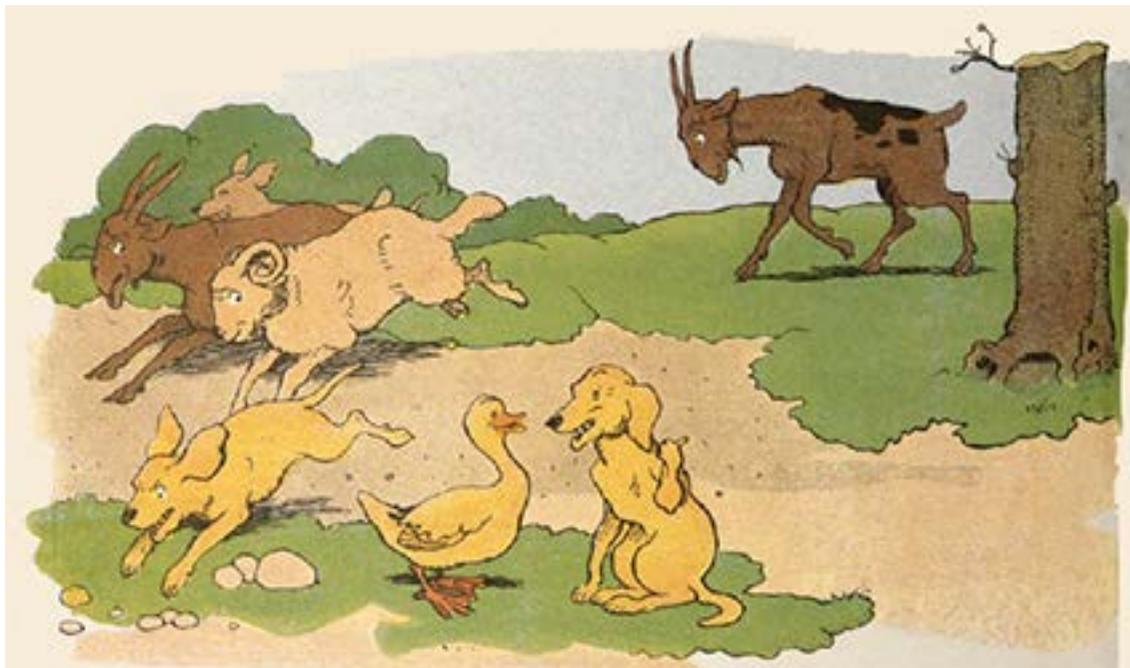


Sur son passage, ce ne sont que louanges
et cris d'admiration.

Vive Aglaé ! clame-t-on de toutes parts.

Vive celle qui a vaincu le loup !

Aussi maintenant avec quel soin évite-t-
on ses mouvements de mauvaise humeur.



Aglaé fronce-t-elle le sourcil, que vite tout disparaît devant elle : boucs aux cornes imposantes, béliers aux défenses formidables cherchent, sans discussion, un salut dans la fuite.